

## UN ÉPISODE DE NOËL — (Suite et fin)



## IV

...Il met l'échelle à la fenêtre de Clarisse. Je suppose qu'il est trop paresseux pour monter sur le toit et descendre par la cheminée. Oui, c'est bien Santa Claus. Il est absolument comme dans les images du SAMEDI...

Les hommes d'armes bondirent, joyeux, dans la cour, prêts à enfourcher leurs chevaux. Et sur le perron de pierre, le baron Hugues parut, tout armé.

Le baron se mit gaillardement en selle, et les hommes d'armes l'imitèrent. Le lourd pont-levis s'abattit et la chevauchée joyeuse roula comme un torrent sur la plaine gelée où les montures caracolaient, frémissantes, après leur longue inactivité.

La nuit était venue. En tête, le baron Hugues marchait, bride abattue, dirigeant la marche vers un but qu'il connaissait seul.

On arriva bientôt.

## IV

Au sommet d'une côte rude se dressait une antique chapelle consacrée à la mère du Christ. Trois fois par an, les fidèles des communes environnantes s'y rendaient pour prier la Vierge Bienheureuse d'étendre sa protection efficace sur la vallée. Et un des pèlerinages choisis était la nuit de Noël. L'office terminé, les processions rentraient dans leurs communes pour y assister à la messe de la Nativité.

Le baron connaissait cette pratique ; il savait aussi que, pour cet office, la Vierge était parée comme une Reine, de bijoux et de diamants empruntés aux églises et aux gentilfemmes de toute la vallée ; qu'elle était rutilante de chaînes, de bagues, de cœurs, de bracelets d'or pur, enrichis de brillants, d'émeraudes et de rubis ; que les topazes, les saphirs, les onyx, enrichissaient son diadème, couronne ducale du suzerain de la province ; que, à ses pieds, sur l'humble autel de bois, s'élevaient les flambeaux, les coupes des banquets seigneuriaux, les armes de Tolède, au milieu des chaînes d'or qui supportaient les croix pectorales des abbés des riches couvents. Il savait que toutes ces richesses étaient là — mais pour une heure seulement...

Il fallait en avoir. Et il venait suivi de ses hommes d'armes qui lanceraient leurs chevaux sur la foule grouillante des fidèles, broyant cette muraille vivante d'êtres priants et agenouillés... et le butin serait à lui.

Qui oserait lui résister ? — Personne !...

## V

De son épée tirée hors du fourreau et qui s'abaissa soudain, le baron Hugues imposa le silence à sa troupe ; la marche des chevaux se ralentit. On arrivait sur le plateau au bout duquel s'élevait la chapelle. La foule, immobile, priait, épandue sur la terre, pendant qu'au fond de la nef large ouverte le prêtre

## III

Ce soir-là commençait la nuit de Noël.

Depuis une semaine, le baron Hugues s'était senti renaître. Un vieux mire juif avait acheté sa liberté en composant un filtre grâce auquel le baron rajeunissait. Cette boisson, rouge comme du sang, avait mis comme du feu dans ses veines.

Décidément la vieillesse était conjurée. Les hommes d'armes se jouissaient hautement. Ils connaîtraient de nouveau les chevauchées furieuses ; ils iraient encore piller les fermes et les églises, dédaigneux des supplications féminines et des malédictions des prêtres...

Il l'avait promis, d'ailleurs. Et c'était cette nuit même qu'une expédition fructueuse devait être entreprise.

En effet, au moment où disparaissait le soleil, la trompe sauvage retentit sur le donjon.

officiait, devant la Vierge brillante comme un million d'étoiles dans un ciel de printemps.

La troupe du baron, formée en carré derrière lui, attendait, sabre au poing, hache prête, silencieuse. Ils étaient là vingt-cinq cavaliers, prêts à tout, n'attendant qu'un signe. L'épée du chef se releva ; d'un coup rude d'épée il enleva sa monture qui hennit ; et, rapide comme la foudre, la chevauchée s'abattit au milieu du troupeau des fidèles. Ceux qui ne furent point écrasés, s'enfuirent en poussant des cris ; la chapelle se vida comme par enchantement et le baron sacrilège et meurtrier arriva, debout sur ses étriers, devant l'autel rutilant de lumières, d'ors et de pierreries, suivi de ses hommes qui hurlaient de joie sauvage.

Mais, soudain, le baron Hugues s'arrêta frissonnant ; sa monture, retenue par la rêne sur laquelle appuyait la main de fer du cavalier, rua violemment, cherchant à se débarrasser des genoux qui pressaient ses flancs bondissants... Impossible !... La force herculéenne du baron, l'effroi qui le dominait, tenaient sa monture immobile.

Le baron Hugues, les yeux hagards, contemplait la Vierge.

Lentement, d'un geste large de ses deux mains étendues, la mère du Christ le bénissait, souriante, du sourire avec lequel la mère reçoit un enfant chéri qui rentre au foyer paternel après un long voyage.

C'était une hallucination sans doute ; c'était un restant de fièvre ou d'ivresse qui agissait ainsi sur le baron sacrilège ; ou, plus probablement, la fin de la puissance du filtre du vieux juif qui lui avait donné cette force factice à laquelle il avait obéi.

Mais le baron s'arrêta, frémissant, courba le front ; une larme perla à ses rudes paupières — et, comme un petit enfant, le vieux pillard, l'incroyant, le maudit, s'humilia.

## VI

La troupe d'hommes d'armes s'était arrêtée, elle aussi. Debout sur leurs étriers, les cavaliers étonnés, regardaient, cherchant à comprendre ce que faisait leur chef, leur maître, celui auquel ils obéissaient en tout et de qui ils ne contrôlaient jamais les actes. En le voyant courber le front, en l'entendant sangloter comme un criminel devant la hache du bourreau ou la corde de la potence, ils reculèrent, sortirent de l'église, et attendirent la fin de cette chose extraordinaire qui venait de se passer devant eux.

Alors le baron Hugues descendit de cheval ; il marcha, tout courbé, vers l'autel, s'agenouilla sur la marche de pierre, et, inclinant son front casqué devant le prêtre, il demanda pardon.

Puis, il ôta son lourd baudrier, déceignit son épée et sa dague de Tolède, décrocha ses éperons d'or, et posa le tout sur l'autel. Il fit vœu d'entrer au prochain monastère, après avoir déclaré, à haute et intelligible voix devant la foule qui avait de nouveau envahi l'église, que tout son bien appartiendrait au couvent d'où il ne sortirait jamais plus.

J. F. MALAN.

## PAX HOMINIBUS

Mme Bonasson, qui porte la culotte dans le ménage, fait une partie d'écarté avec son mari en attendant l'heure de la messe de minuit.

Celui-ci ayant beau jeu, annonce timidement qu'il joue... d'autorité.

La mégère, roulant les yeux, prête à bondir :

—(Ose donc le répéter !



## V

...Jérusalem ! Il enlève Clarisse... Vite ! le laissez. Ça y est. Nous l'avons. Papa ! maman ! levez-vous... Santa Claus s'est emparé de Clarisse.



## VI

Le vicar Clompin. — Ah ! c'est toi, vermine... Tu voulais enlever notre fille unique... Eh bien, mon cher, je te présente les compliments d'usage à cette époque de l'année...